

DETTWILLER La Compagnie du Marque-page prépare une nouvelle pièce

La soif de l'or

La Compagnie du marque-Page répète actuellement « La Princesse Baraka », une pièce qui sera jouée à Hochfelden en mars prochain. Entrée dans les coulisses d'une comédie qui, cette fois-ci, diffère un peu du théâtre de boulevard.

« Silence, on joue ! » À la voix du metteur en scène et président de l'association de la Compagnie du marque-page, Gilbert Huttler, les neuf comédiens de la troupe regagnent leur place, et la répétition reprend. La troupe s'entraîne régulièrement en ce moment au centre socioculturel du Hohgraben, à Dettwiller, en vue des représentations qui auront lieu en mars. Le ferrailleur Pepino, joué par Jean-Michel Almert, entre en scène, avec visiblement une idée fixe : ruiner une certaine princesse Baraka. Les répliques s'enchaînent, Gilbert Huttler veille à leur netteté : « Fais attention à ta diction... Je n'ai pas compris ce que tu as dit », reprend-il parfois l'un ou l'autre comédien.

« Quand on n'a pas le talent pour vivre riche, il vaut mieux rester pauvre »

Parfois, l'enchaînement de certains gestes est grappé par un souci pratique : « Je me change où ? » se demande Florence Moreel, qui joue Antonia, la rusée femme de Pepino, qui troque sa robe d'intérieur contre une tenue digne d'une visite chez la fameuse princesse. Ce dimanche matin, la troupe file pour la première fois la pièce avec les costumes. Ce qui peut poser quelques problèmes de rythme : comment se changer et parler en



La princesse Baraka (au centre) donne des sueurs froides à Pepino et Antonia. PHOTOS DNA

même temps ? où se placer ? Les comédiens, qui pour beaucoup jouent dans la troupe depuis un moment, cherchent des solutions, trouvent rapidement des parades. Parfois aussi, les costumes ne conviennent pas tout à fait. Assise à une table face à la scène, Laurence Morer, responsable des costumes et des accessoires, note scrupuleusement tous les détails qui seront à préciser. Alexandre Morel s'attelle quant à lui à compléter les bruitsages. La scène s'interrompt encore quelques secondes. Les dialogues reprennent. Parfois il manque un petit bout de texte ici ou là, que Gilbert Huttler ou Laurence Moreel complètent. Au total, la répétition d'une scène de quelques minutes aura duré 35. Les comédiens se sont cependant

déjà approprié les textes et les personnages. Le spectateur est transporté dans une Sicile haute en couleur, où un curé un peu véreux (Nicolas Letavernier) côtoie une prostituée un peu naïve (Annie Schoor). Dans la scène suivante, la fameuse princesse Baraka (Violette Wintz), choucroute rousse et porte-cigares à la main, fait son entrée.

Une pièce sur la chance et le hasard

Mais contrairement aux apparences, les situations n'ont rien à voir avec du théâtre de boulevard, ou de vaudeville. Au contraire, il est question d'argent, de hasard, de chance. En jouant aux cartes, la princesse évoque les pauvres, les « affaires » et les multiples histo-

res qui ont contribué à forger sa légende. De leur côté, Pepino et Antonia se démenent pour sortir de leur condition de pauvres, s'enrichir, et rêvent constamment de millions qui changeraient leur vie. On rit beaucoup, mais on rit parfois jaune, de cet appât du gain à tout prix, de cette misère qui est le moteur de toute la pièce. « Quand on n'a pas le talent pour vivre riche, il vaut mieux rester pauvre », glisse un personnage. « C'est une pièce sur la chance, le hasard », remarque Pascal Huber, comédien amateur depuis une douzaine d'années. C'est la première fois qu'il rejoint la Compagnie du Marque-page. Dans La Princesse Baraka, il tient le rôle de Georges, majordome « entre la jovialité et la rancune, l'autorité et

« NOUS ÉTIONS LAS DE JOUER SUR LES MÊMES RESSORTS »



Gilbert Huttler.

légères. Le thème principal est ici la pauvreté. Ce n'est pas seulement la pauvreté financière mais culturelle, intellectuelle. On voit comment on peut vendre son âme pour l'argent, même quand on est curé ! Il y a une forme de réalisme, qui est italien, mais qui

pourrait aussi être celui de chez nous. Le besoin d'argent, la pauvreté peut aveugler, on sacrifie son bonheur, sa maison pour l'argent. Notre compagnie existe depuis 1995 et nous avons joué beaucoup de comédies de boulevard, car les gens veulent des choses qui prêtent à rire. Mais nous étions las de jouer sur les mêmes ressorts dramatiques et comiques. Nous avons voulu proposer autre chose. La Princesse Baraka reste drôle, mais elle traite de quelque chose de sérieux. On peut parler de certains problèmes de façon légère, comme l'a d'ailleurs fait le film *Intouchables*.

la soumission. « C'est plaisant, c'est amusant. Le but c'est de prendre du plaisir sur scène, et on peut le faire car quand on arrive, les gens savent leur texte. » La pièce reste « joviale » pour lui qui a l'habitude de jouer des auteurs plus sombres comme Peter Handke. « Ce que j'aime, c'est l'aventure collective, on part de rien, et si on change un détail, un comédien, ça donne quelque chose de tout à fait différent. »

Et la troupe s'enrichit de nombreuses compétences pour mener à bien son aventure. Elle a fait appel à un professeur d'art appliqué, Stéphanie Debes-Lamps, pour fabriquer des décors mobiles très particuliers qui permettront de changer d'ambiance en quelques secondes, ainsi qu'à Richard Siegrist pour créer des ambiances musicales contrastées, qui corres-

pondent à l'humeur des personnages. « C'est une troupe vraiment sympa », remarque Annie Schoor qui a rejoint la compagnie à la rentrée 2011.

Mais les répétitions reprennent, les comédiens retrouvent leur place. La première aura lieu le 9 mars. ■

CAMILLE ANDRES

Princesse Baraka, une comédie de Robert Thomas, par la Compagnie du Marque-page, au Foyer St Pierre et Paul de Hochfelden le 9, 10, 13, 16 et 17 mars à 20 h 15 et le 18 mars à 16 h. Réservations à partir du 21 février 2012 et caisse du soir, à la droguerie du centre, 27 rue de la Gare à Dettwiller, 03 88 91 43 53 et à la droguerie Gantzer, 17 rue du Général Lebocq, 03 88 91 50 65. Adulte : 8€ et Étudiants : 5€. www.lacompaniedumarquepage.fr

ON EN PARLE

POLITIQUE

De l'utilisation du référendum

Le Front de gauche réagit à la proposition du président de la République à propos d'un référendum sur la formation des demandeurs d'emploi. « Consulter le peuple par référendum est un atout démocratique mais certainement pas en stigmatisant des catégories de populations (...). Pourquoi ne pas proposer un référendum sur ce nouveau traité européen que les députés [ont] examiné. (...) Plus près de nous, pourquoi ne pas questionner par référendum la population de la région de Saverne sur l'opportunité de la construction d'un golf à la Sommerau ? L'argent public qui y sera consacré n'aurait-il pas un meilleur emploi ? »

RÉGION DE SAVERNE

Efficacité énergétique

Une bonne isolation passe par une bonne étanchéité à l'air. La Maison de l'emploi de Saverne invite les professionnels du bâtiment à une projection débat sur ce thème, aujourd'hui à 18 h 15 dans ses locaux savernois.

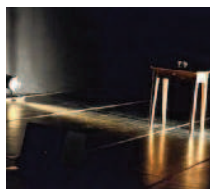
1215 visiteurs à la maison de la LGV Est

Une série de dépliants présentant la maison de la LGV de Saint-Jean-Saverne devraient être déposés dans les mairies des communes voisines ainsi que les offices de tourisme de la région, « y compris au sud de Strasbourg », indique-t-on chez RFF. La maison a déjà accueilli 1 215 visiteurs depuis son ouverture le 21 janvier 2012.

BOUXWILLER Au théâtre Christiane-Stroë

Images en « VRAK »

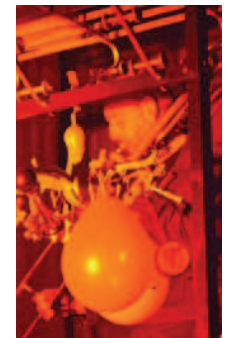
Le festival « Echo au VRAK », vendredi et samedi soir à Bouxwiller, a tenu ses promesses. Sept spectacles un brin canaille (lire en page culture du cahier Région). Images en « VRAK »...



« Note sur la mélodie des choses », de Coline Struyf, ou les délires d'Anna au cœur de la nuit avant son pied de nez.



« Übernatürliche Pizza », de Natacha Nicora et Maxime Bodson, point fort de ce festival. PHOTOS DNA — CHRISTOPHE NIESS



« Carte blanche » de Brice Catherin pour un concert tentaculaire sur le bruit des âmes.



Dans « Vorspiel », le public était convié à la danse.



« Will-O'-the-Wisp » et ses pulsions corporelles en clair-obscur.



« Vorspiel », d'Emmanuel Eggermont, se lit comme un tableau vivant en prolongement de l'actionnisme.